

# ***Tandem : portrait des paracyclistes Shawna Ryan et Joanie Caron***

Caroline St-Laurent

21 septembre – 2 novembre 2024

« Clip »...

« Prête ? »

« Ouais ! »

« Allons-y ! »

« Le récit le plus dominant dans les représentations médiatiques des para-athlètes s'articule autour d'un modèle médical du handicap, mettant en avant l'athlète comme héroïque en raison de sa « capacité » à surmonter une déficience médicale. Ce cadre journalistique est appelé le récit « *supercrip* ». <sup>1</sup> »

« La temporalité handicapée (ou *crip time*) est un temps flexible qui n'est pas seulement étendu mais explosé : il nécessite de réimaginer notre conception de ce qui peut et doit se passer dans le temps [...]. <sup>2</sup> »

Au tout début de la vidéo *Tandem* de Caroline St-Laurent, Joanie Caron lance un doux « d'accord » suivi du « c'est parti » affirmatif de Shawna Ryan. Les deux cyclistes, dans une chorégraphie qu'elles ont manifestement réalisée d'innombrables fois, jettent leurs jambes sur le vélo de route tandem noir et élégant qui les lie en corps, esprit et âme. Elles s'accrochent toutes les deux au vélo en une séquence d'échanges vocaux : « Clip. »... « Prête ? » « Ouais ! » « Allons-y ! » Il y a quelque chose de si décontracté et naturel dans ce début de parcours qu'il semble presque banal, mais leur unité et leur fluidité sont époustouflantes à regarder. En quelques secondes, elles atteignent des vitesses remarquables et les kilomètres défilent alors qu'elles pédalent sans effort, avec grâce.

Quelle place accordons-nous au paracyclisme féminin en dehors du cycle paralympique quadriennal<sup>3</sup>? Si peu de recherches sont consacrées à cette question, pourtant elle semble essentielle à ce moment de l'histoire.

Je suis très familier, voir un peu obsédé, avec le langage des vélos, en particulier ses signaux sonores distincts comme le sifflement des roues en carbone ou le tac-tac-tac d'un ensemble de porte-cliquets de roue libre bien ajustés. Ensuite, il y a la qualité cinématographique de l'ensemble, les vues de plusieurs heures du peloton qui monte et descend à travers des collines vallonnées ou les angles d'hélicoptère à couper le souffle d'un col final. Le cyclisme est un sport multisensoriel : il engage tout le corps, que vous le regardiez sur votre canapé ou que vous le pratiquiez. *Tandem* capture ces images et ces bruits et les amplifie pour raconter une histoire

---

1. Laura Misener, Kerri Bodin, Nancy Quinn. « Paralympics, para-sport bodies, and legacies of media representation. » *The Routledge Handbook of Disability Arts, Culture, and Media*. Londres : Routledge, 2018.

2. Alison Kafer, *Feminist, Queer, Crip*. Indianapolis: Indiana University Press, 2013.

3. Selon la fondation Femmes et sport au Canada, 57 % des filles âgées de 6 à 12 ans pratiquent un ou plusieurs sports, alors qu'à l'âge adulte, ce chiffre tombe à 18 % des femmes

qui porte sur le lien unique entre ces deux athlètes paralympiques féminines qui reçoivent peu de couverture médiatique pour leurs compétences et leurs réussites<sup>4</sup>.

À travers sa pratique axée sur la performance et la vidéo, St-Laurent revisite constamment les façons dont différentes formes de discrimination se manifestent sur divers terrains de jeu. Dans *Tandem*, elle se tourne vers le cyclisme de haut niveau qui a historiquement été une activité principalement blanche, masculine et euro-centrée qui promeut des récits de force surhumaine. Avec les cuisses coulées en bronze qui accompagnent le film, répliques immortalisées des « jambes d'acier » de Caron et Ryan en action, St-Laurent subvertit la monumentalisation des exploits athlétiques masculins avec les effigies sculpturales régulièrement érigées pour l'éternité devant des stades ou au pied des montagnes.

*Tandem* met également en lumière la nature complexe d'événements comme les Jeux paralympiques et la façon dont les médias s'appuient sur un récit *supercrip* qui met l'accent sur la « capacité à surmonter » d'une athlète. Il s'agit d'une forme de stigmatisation, comme si un handicap pouvait être vaincu « si vous essayez suffisamment fort ». Comme l'écrivent les auteur·e·s de « Paralympics, para-sport bodies, and legacies of media representation », « le récit *supercrip* dépeint les athlètes comme surhumain·e·s, accomplissant l'impossible et minimisant l'expérience corporelle d'« être différent·e » afin de trouver le succès athlétique<sup>5</sup>. » Le ton conversationnel et lent qui traverse *Tandem* s'éloigne de l'altérité surhumaine, se concentrant plutôt sur les athlètes et leurs voix, dans le moment présent.

---

qui pratiquent un sport ou une activité physique. Au Canada, les femmes handicapées sont moins susceptibles de participer à des sports par rapport aux autres femmes : 13 % contre 20 % pour les femmes sans handicap.

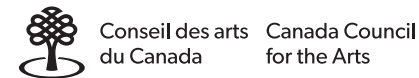
4. Une étude menée par le Conseil du statut de la femme au Québec démontre que les athlètes féminines sont représentées dans moins de 5 % des médias sportifs visuels et écrits.
5. Voir note 1.

Le cyclisme, comme de nombreux sports olympiques, repose sur un mythe capacitiste d'une hyper-surperformance capitaliste, continue et rapide et d'un dépassement des limites qui empoisonne la compétition – pensez à la devise : « plus vite, plus haut, plus fort ». Cela a produit une spécialisation toxique chez les jeunes, qui a fait l'objet d'un examen minutieux ces dernières années avec une sensibilisation grandissante à la santé mentale et à la dysmorphie corporelle. Sans parler des maux du capacitisme, du sexisme, du racisme, de l'homophobie, de la transphobie et d'autres formes de discrimination qui affectent grandement l'accès, le succès et l'épanouissement dans le sport. Comme le remarque Caron au milieu de *Tandem*, le sport est un microcosme ou un miroir de la société, et en tant que tel, il sert également à mieux comprendre nos relations avec nous-mêmes et les un·e·s avec les autres.

Pour St-Laurent, il s'agit d'un argument déterminant : le sport doit toujours être considéré à travers une lentille intersectionnelle et politique, ancrée dans la multitude des corps qui le pratiquent dans toutes leurs différences.

— Didier Morelli

Traduction : Stephanie Creaghan



4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2  
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250